

3 VNH GALLERY MICHELANGELO PISTOLETTO BRISE LA GLACE

Toujours plus utopiste, toujours plus désireux de construire une société idéale, Michelangelo Pistoletto revient à Paris après sa paisible invasion du Louvre en 2013. En collaboration avec la Galleria Continua, il poursuit ses paraboles sur la paix entre les peuples, et construit sous la verrière de VNH une sorte de Société des nations invitant à la paix universelle. Autour d'une table de négociations, des miroirs, brisés comme souvent chez le maestro de l'arte povera, affichent dans toutes les langues du monde un appel au respect universel. Le paradis sur terre, nous promet Pistoletto dans ses livres. On en est loin, mais cela fait toujours du bien d'en rêver...

«Michelangelo Pistoletto – Respect» jusqu'au 23 décembre · 108, rue Vieille du Temple · 75003 Paris
01 85 09 43 21 · www.vnhgallery.com/fr



MICHELANGELO PISTOLETTO Vue de l'exposition «Respect», 2016

4 GALERIE ALMINE RECH L'ÉROTISME POP DE WESSELMANN

Les années 1970, comme si vous y étiez ! La galerie Almine Rech est parvenue à rassembler une série exceptionnelle de toiles de Tom Wesselmann, reconstituant presque à l'identique l'une de ses expositions mythiques de la Sidney Janis Gallery, à New York, en 1970. Constituée d'études pour l'œuvre *Bedroom Tit Box*, elle avait aussi une vraie dimension performative, le géant du pop américain réalisant en direct une série de nus dans laquelle apparaissait une femme en chair et en os, à la plastique parfaite. Phallus et seins, pieds tentateurs et jambes aguicheuses, le tout constitue comme un ensemble de blasons, ainsi qu'on appelait à la Renaissance les poèmes dédiés à un fragment du corps féminin. Attention, exposition à haut pouvoir érogène !

«Tom Wesselmann
A Different Kind of Woman»
jusqu'au 21 décembre
64, rue de Turenne · 75003 Paris
01 45 83 71 90
www.alminerech.com



TOM WESSELMANN *Bedroom Painting #35, 1967-75*

Et aussi... par Stéphanie Pioda

PARIS · Galerie Charron

Le travail photographique de Manfred Hamm a des allures de clichés d'une archéologie contemporaine dans laquelle l'humanité aurait disparu. Seules témoignent de son passage les architectures publiques : les bibliothèques, les salles de spectacle, les Bourses. La grandeur de notre civilisation disparaît dans le volume, le monumental, l'espace vide. Que comprendrait de nous une archéologie du IV^e millénaire à travers ces images ? À méditer.

«Manfred Hamm – Une légende de la photographie allemande» du 1^{er} au 15 décembre · 43, rue Volta
75003 Paris · 09 83 43 12 05 · www.galeriecharron.com

PARIS · Galerie David Guiraud

L'originalité du travail de Jefferson Hayman tient non pas au choix du thème de la vanité – associé à l'âge d'or de la peinture hollandaise – mais au traitement qu'il lui accorde : il donne la même importance à la photographie qu'au cadre. Faisant ainsi bien plus qu'ornementer, celui-ci participe de la narration. Que ce soit une montre à gousset, un ballon de football, une framboise ou un verre de Martini, les photographies à la gélatine d'argent, au platine ou au pigment renforcent l'idée de la mémoire par la délicatesse des tonalités.

«Jefferson Hayman – Only with the Heart»,
jusqu'au 10 décembre · 5, rue du Perche · 75003 Paris
01 42 71 78 62 · www.galerie-david-guiraud.com

PARIS · Galerie Détails

Au départ, il y a l'Ophélie de Shakespeare, devenue folle après avoir assisté au meurtre de son père par Hamlet. Puis il y a les interprétations par Millais et Delaroche de ce sujet qui fascine Christophe Cartier. Intrigué par tous les états seconds situés entre extase, folie ou mysticisme, abandon et noyade, il en fait son théâtre pictural où il combine des techniques comme la photographie, la peinture, le dessin pour donner naissance à des apparitions : Ophélie, et autres images.

«Christophe Cartier – Ophélie, et autres images»
jusqu'au 24 décembre
10, rue Notre-Dame-de-Lorette · 75009 Paris
01 45 26 40 54 · www.galeriedetails.fr

PARIS · Galerie Taménaga

On sourit lorsque l'on découvre les tableaux de Lorenzo Fernández pour la première fois, face à ces jouets d'enfant mis en scène dans des situations improbables : des cosmonautes escaladant des sucettes, des personnages en maillot de bain grimant sur un crâne, un zèbre sortant de sa boîte métallique... Puis, au fur et à mesure que l'on circule dans ces narrations, on décèle l'esprit critique de l'artiste. Pleins d'humour, ses tableaux sont autant de pamphlets pour dénoncer les dérives de notre société sous un pinceau ultraréaliste.

«Lorenzo Fernández» jusqu'au 8 décembre
18, avenue Matignon · 75008 Paris
01 42 66 61 94 · www.tamenaga.com